

BGE 13 I 457

Bundesgericht (BGE), 1887-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_13_I_457

FR: ATF 13 I 457

IT: DTF 13 I 457

Volltext

I. II 456 A. Staatsrechtliche Entscheidungen. IV. Abschnitt. Kantonsverfassungen. ober llermeintlid)er öffentlid)er 3ntereffen, beliebig bejd)rlinft tverben batf, fonbern nur gefe§lid)en mefd)ränfungen unterliegt. ~enn 'oie @?)tanbeßfommiffion in i~rer :3)u~m fid) barauf be- ruft, bau über ~ieuenbe @e",äffer ~o~eU~red)te beß @?)taateß befte~en unb baß aud) \$ti\)atred)te :3)titter einer ~bleitung fold)er burd) ben @igent~ümer entgegenfte~en fönnen, jo ift ia felbftletftänblid), ban eine red)tßgeid)äftlid)e metfügung beg ~runbeigent~ümer~ übet ba~ in feinem @runb unb moben ent~altene ~aifer niemaß ",eber entgegenfte~enbe \$ri\)atred)te :3)titter nod) 'oie ",affer~oliAemd)en ~o~eitßred)te beg @?)taateg ~eeinttlid)tigen fann, baB llielme~r biefe, fo",eit fie befte~en, burd)auß unberüf)rt bleiben. m3enn bie @?)tanbeßfommiifion ferner aeltenb mad)t, baß ber @?)treit eigentlid) gegenftanbßfd) fet, ba fie einer ~eräuüerung ber megenjcl)aft "mit aUen beftef)en'oen mecl)ten unb meid)",erben 11 fid) nid)t ",iberjeßc, i 0 tft barauf ~u er",ibern, baß bod) ben stontra~enten eine betaiUide me~ ~eicl)nung beg meritag3gegenftanbeß fteigefteUt je in muj3; benn biejelbe ift ja, ba ,te eben genau beftimmt, ",elcl)e ffiecl)te ber meträufer bem stäufer 3U übedragen \)erf~ricl)t, facl)Ucl) er", ~eblid). :3)emnd) ~at bag munbeggericl)t edannt: :3)er llldurß 1ft alg begrünbet erklärt unb eg whb mit~in ber angefocl)tene mefcl)fuj3 ber @?)tanbe~fommiffion beg stantong ~1~'~en3ell 3AR~. llo 16. ~uguft 1886 alg \)erfassunggwibdg aufge~oben. Auslieferungsvertrag mit Frankreich. N° 75. 457 Fünfter Abschnitt. - Cinquieme section. Staatsverträge der Schweiz mit dem Auslande. Traites de la Suisse avec l'etranger. Auslieferungsvertrag mit Frankreich. - Traite d'extradition avec la France. 75. Arrel du 22 Octobre 1887 dans la cause Packe. Dans la nuit du 20 au 2t Octobre 1885, le negociant Al- bert Vischer, a Bale, fu t victime d 'un yol a vec effraction, portant sur 11 titres de valeur, du montaut de 16841 fr. 25 c. La plus grande partie de ces titres furent retrouves, dans le courant de Fevrier 1886, en possession d'un sieur Francis Packe, de Ruislip (Angleterre), lequel vivait alors a Paris, sous le nom de Georges Duncan. Packe ne pul justitier de l'origine de ces valeurs et fut extrade a Bale, a la requisi- tion du Conseil fMeraJ. Par un premier jugement du 2 Octobre 1886, Packe fut declare coupable du predit vol et condamne a 8 ans da re- clusion el a 10 ans de privation de ses droits civiques. En Decembre t886, Packe demanda Ia revision de.ce juge- ment; il invoqua son alibi et le proces fut repris. Par un second jugement du 28 J oillet 1887, le Tribunal criminel de BAJe constate en effet que Packe, au moment du vol, se trou- vait, non pas a Bale, mais en Angleterre, el l'accuse fut ac- quitte du chef de vol. Par note du 26 Septembre 1887, l'ambassade de France en ;.1' ~ 1 I, 11 j"(.!" i' i 458 A. Staatsrechtliche Entscheidungen. V. Abschnitt. Staatsverträge. Suisse demande la reextradition de Packe, comme poursuivi du chef de complicité de vol par recel, attendu que le pre- venu ne peut justitier de Ja possession des iHres voles, re- trouves entre ses mains. Cette note est accompagnee d'un mandat d'arret a fin d'extradilion, lance contre le sieur Packe comme prevenu du crime susmentionne, prévu par les art. 59, 62, 384, 381 N° 4 du code penal

français. Dans son interrogatoire du 30 Septembre 1887 devant le magistrat instructeur balois, Packe a déclaré s'opposer à l'extradition demandée, et ce par les motifs ci-après : « 1° Le vol mentionné dans le mandat d'arrêt du juge d'instruction à Paris a été commis à Bale, et non en France. Le Tribunal français ne peut donc pas prétendre à juger un tel crime, qui ne peut être jugé qu'en Suisse ou en Angleterre. Le receleur, dont Packe est accusé, et qui n'existe pas, fait partie de ce vol et ne peut être jugé en France. » 2° Dans son mandat d'arrêt, le Procureur français accuse Packe, il y a deux ans, de vol et non de recel. Or le Tribunal d'appel de Bale l'a acquitté de cette accusation, et c'est un forfait d'avancer une autre accusation contre lui sur le même sujet. » 3° Étant sujet anglais, Packe demande que la Suisse le livre à l'Angleterre, pour y attendre toutes les accusations contre lui. » Par un arrêt du 7 Octobre 1887, le Conseil fédéral a transmis au Tribunal fédéral le dossier de l'affaire, en l'invitant à prononcer conformément à l'article 08 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale. Statuant sur ces faits et considérant en droit : 1° L'extradition du prévenu Packe est requise aux termes de l'article 75 du traité du 9 juillet 1869 entre la Suisse et la France, lequel stipule entre autres que les gouvernements des deux États s'engagent à se livrer réciproquement, à la seule exception de leurs nationaux, les individus poursuivis ou condamnés comme auteurs ou complices par les tribunaux compétents, pour les crimes et délits énumérés dans le même article. Auslieferungsvertrag mit Frankreich. N° 75. 459 Or l'article 62 du code pénal français dispose que ceux qui sciemment auront recélé, en tout ou en partie, des choses enlevées, détournées ou obtenues à l'aide d'un crime ou d'un délit, seront punis comme complices de ce crime ou de ce délit. Le code pénal de Bale, bien que prévoyant à ses articles 107 et 138 des peines spéciales pour le recel, n'en statue pas moins, à l'article 40, lequel figure dans sa partie générale, que les receleurs sont compris au nombre des complices du vol. Il y aurait donc lieu, de ce chef de délit, à demander l'extradition du sieur Packe. 2° En tout cas, aucun doute sur le bien-fondé de cette demande ne saurait subsister en présence de la pratique inaugurée par le Conseil fédéral en 1872, à propos d'un cas entièrement semblable. Cette autorité, seule compétente à cette époque pour interpréter et appliquer le traité, a obtenu l'extradition d'un individu condamné pour recel, à la condition que la Suisse userait de réciprocité dans les cas analogues. À cette occasion, le gouvernement français a demandé une déclaration formelle dans ce sens, par le motif que dans certains pays le recel est considéré comme un délit spécial et distinct, et que le traité du 9 juillet 1869 n'en fait pas mention. Le Conseil fédéral n'a point hésité alors à donner au gouvernement français la déclaration demandée, attendu que l'article 62 du dit traité prévoit l'extradition non seulement des auteurs des crimes et délits qu'il vise, mais encore des complices. (V. Feuille fédérale 1873 vol. II, p. 52, N° 2.) Cette interprétation, confirmée au moins tacitement par l'Assemblée fédérale, apparaît comme l'expression de la volonté des parties contractantes, et comme d'autant mieux justifiée que le recel, - fait similaire pour lequel l'extradition est demandée, - est puni par le code pénal de Bale, pays auquel la demande est adressée, et qu'il est ainsi satisfait à la condition posée par le dernier alinéa de l'article 1er susvisé. Dans cette situation, et toutes les exigences formulées par le prédit traité se trouvant d'ailleurs remplies en l'espèce, aussi bien au point de vue de la forme dans laquelle la demande est convue, qu'à celui de la qualification de l'infraction visée, il y a lieu de demander à la requête de l'ambassade de France. Par ces motifs, Le Tribunal fédéral prononce: L'extradition de Francis Packe, de Ruislip (Angleterre), âgé de 47 ans, célibataire, sans profession, connu aussi sous les noms de Georges Duncan et de Bartlett, actuellement détenu à Bale, est accordée,

conformement a l'art. 1 er du traite du 9 Juillet 1869 entre la Suisse et Ja France, ensuite de la demande de l'ambassade de ceUa derniere puissance en Suisse. B.

CIVILRBCBTSPFLEGB ADMINISTRATION OB LA JUSTICB CIVILE ,Ir

Heimatlosigkeit. - Heimatlosat. 76. Urt~eH ,>.om 2. ~e&ember 1887 in @5ad)en

~unbe~tat~ gegen Ud unb steffin. A. ~m 2. 9l.ol>ember 1805 \Uurben burd) ba~ ~fatramt ,>.on ~aro, stant.onß steffin, ~ranA 3.ofe~~ meglin unb ~r.oifi" meglitt, beibe I>.on ~(tfen, stanton~ Ud, getraut; in bem be· 3ftglid)en @Intrage im straubud)e \).on 1)aro 1ft IImetftt, bau bie 5trauung erfolgt fei « vistis omnibus requisitis» uno nad)bem bie mu~turienten wegen merwanbtfd)aft im ~\Ueiten @rabe ber ~onfanguineität \).on ber munAiatu in ,ßuAern unO- beAftgltd) ber medünbung \)om I11fd)i)~id)eu sr.ommiffär ht m· t.orf am 10. :Oftober 1805 ~i~\)enß er~alten ~aben. ~uß ber @~e be~ ~ranA 30ie\)\~' megHn unb ber ~l.oifia megUn (wdd)e beibe I>erft.orben finb) finb me~rere stinber ~er1)orgegangen, ,>.on benen f.olgenbe (weil fie nod) leben ober mad)fommen ~inter" laffen ~aben) ~ier In ~etrad)t f.ommen: 1. ~ranA 30~ann ~ e tet meglin, geberen in ~ialsls.ogna (steffin) ben 12. IDlärA 1807, un"er~ehat~et, feit 1884 in @i)fd)enen \U.o~n~aft ; 2. 3.ofe\);a IDlada ß.ouija 8leglin, geboren in mira·@am~ 11ar.ogn.o (stef~n) ben 21. ~uguft 1811, \Uo~n~aft in 3ntra (3ta!ien) ; 3. 30rep~ 3gna~ ~.ofiuß me gUn, geb.oren in mita,@am" 11arogno ben 13. 3uli 1815;

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.